

Si l'on avait pu avoir des doutes sur le succès à Roubaix du chef de l'Etat, ces doutes, fondés sur des bruits ridicules, furent vite dissipés. Il aurait fallu un événement considérable pour que le Président de la République ne vint pas inaugurer l'Exposition du Progrès social de Lille et Roubaix.

Dès lors, on n'avait plus qu'à attendre. Et les Roubaixiens attendirent fiévreusement le moment où le Président de la République, accompagné de sa suite, se présenta devant le soleil, un magnifique soleil de printemps qui dore les maisons depuis quelques jours.

L'étoile, cet élément primordial de fêtes, régit en ce qui concerne Roubaix. Les trois couleurs flottent partout, aux façades des maisons et des édifices publics, au sommet des mâts plantés le long du cortège. Des drapeaux sont tendus aux balcons, des flambeaux relèvent les toits d'une rangée de maison à l'autre. Les drapeaux des groupements de commerçants — le nouvel emblème du Centre — en particulier, aux vives et joyeuses couleurs orange et vert — apportent à cette décoration une agréable variété.

Le service d'ordre

Les premières heures sont occupées à voir passer les troupes qui s'en vont prendre leur emplacement : le 1^{er} R.I. à la gare, musique en tête pour être les premiers à recevoir M. Albert Lebrun et s'échelonnent de cinquante en cinquante centimètres le long de la rue de la Gare; le 703^e groupe d'aviateurs, aux casquettes blanches et aux épaulettes bleu-marine; le 5^e régiment d'artillerie au monument aux morts; le 43^e R.I. le « Royal Vaisseau », au rond-point de l'Exposition.

La foule : un essaim bourdonnant

A 9 h. 15 déjà, les rues sont encombrées. La foule est un essaim bourdonnant. Et malheur au voyageur pressé ! Les sous-officiers, innombrables, qui tiennent ce dimanche leur congrès, se rendent à la Grand-Place.

Les tramways ne circulent plus entre la place de la Liberté et la gare. Il faut, si l'on veut avancer, se frayer un passage entre des groupes d'uniformes kaki enfilés, souvent couverts de décorations.

La Grand-Place, à 9 h. 45, offre déjà un curieux spectacle. Des gamins sont montés sur les rebords pour dominer la foule, qui forme déjà un carré de plus en plus serré autour du défilé de l'hôtel de ville.

Le gros bouillon de Saint-Martin, qui appelle les fidèles à la grand-messe, domine de ses vibrations profondes le tumulte de la foule.

Par-dessus les têtes se balancent les hampe de drapeaux des sociétés patriotiques, dont les lances dorées brillent sous un soleil déjà ardent.

Les banderoles et les oriflammes s'agitent sous la brise chaude. Partout, les balcons des logis de bourgeois et de la rue de la Gare, de la Grand-Place, de la rue du Maréchal-Foch et du boulevard de Paris se garnissent de grappes humaines.

Sur tout le parcours, il reste un étroit passage derrière les curieux arrêtés au bord des trottoirs, par les cordons de troupes. Aux débouchés des rues adjacentes, il faut faire un crochet pour continuer son chemin. La chaleur devient accablante.

« On ne passe plus... » Un grand déploiement de forces cerne la place de la Gare, et il est inutile d'insister, si vous n'avez pas un coupe-file.

La place de la Gare

Place de la Gare, des deux côtés de la rue d'Alma, les Roubaixiens affluents et les curieux qui attendent là depuis plus de deux heures. La foule s'étend sur un profond de plusieurs mètres.

Une cinquantaine de voitures, toutes luisantes sont alignées par quatre, comme elles défilèrent tout à l'heure. Quatre de front !

Dans la gare, personne. On ne prend pas le train à Roubaix ce matin-là. Les guichets sont fermés, et des palmiers, boucals parfois par les journalistes et les chauffeurs de taxis et porteurs habituels.

Un tapis pourpre, du bord du trottoir, s'en va rejoindre la porte d'accès aux quais. Un voile rouge tendu à travers la salle des pas perdus cachera au président... ce qu'il ne doit pas voir : les guichets et le hall.

M. Fernand Carles, préfet du Nord, dans sa grande tenue de noir et or, le bicorne sur salons d'or et aux plumes blanches, arrive le premier, avec ses collaborateurs de la préfecture : M. J. Fournier, son chef de cabinet, le grand et parfait ordonnateur des cérémonies, chargé de l'organisation du service d'ordre; M. Ferrer, contrôleur principal de la Sûreté nationale; les policiers des voyages ministériels.

Dans la salle des pas perdus, vont et viennent MM. Le Jort et Moreillon, commissaire central et chef de la Sûreté roubaixienne; le commandant Pierron, commandant la gendarmerie de Lille; le capitaine Boumassé, commandant la gendarmerie de Roubaix; son collaborateur l'adjudant chef Trévaux; les agents et inspecteurs de sûreté.

La musique du 1^{er} R.I. les troupes attendent sous les ordres du colonel Meyer, commandant le 43^e R.I.

Leur faisant vis-à-vis, les gnomiers du 4^e marocain, de Senlis, se dressent impeccables sur leurs chevaux barbes. Dieu, qu'ils sont beaux ! Nous les reverrons plus tard, car les premières arrivées, une à une, ont par groupes, en jaquette et chapeau haut de forme — à l'aura-t-on vu de ces magnifiques huit reflets, dimanche à Roubaix !

Voici les parlementaires des départements du Nord et de l'Est, insigne à la boutonnière.

L'arrivée des notabilités

Les notabilités sont trop pour pouvoir les citer toutes.

Pourant, il nous faut noter l'arrivée de MM. Albert Mahieu, sénateur, ancien ministre, président du Conseil d'administration de l'Exposition; Daniel Vincent, ancien ministre, président de la Commission de l'Armée; MM. les sénateurs Potié et Beres, les doyens; Edouard Roussel, de la Orange, dont la haute silhouette dépasse les autres; et des Rotours.

Voici le maire de Roubaix, M. Lebas, président du Centre régional; MM. le docteur Dupré, son adjoint; Deudon Deu-ruse, Marécaux, adjoint au maire de Tourcoing; Maason, Beauvillain, Flancke, Boquet, Laurent, Saint-Venant, maire de

Lille; Thomas, Gernes, Filschon, Sélingro, député du Nord.

MM. de Berry, sénateur de la Somme, maire de Riboucourt; Roger Parjon, et Adrien Desjardins, député du Nord; M. Labbé, sénateur de Ardennes; Philippe Serre, ancien sous-secrétaire d'Etat, député; H. Cadot, député du Pas-de-Calais; Champs, député de Seine-et-Marne; Adolphe Vincent, député du Pas-de-Calais; Leroy, député des Vosges; le docteur Julich, président du Conseil général des Ardennes; Jovet, sénateur de la Somme, président de la Société des sciences de Lille; Couteaux, vice-président du Conseil général du Nord; Doutry, premier président de la Cour d'appel de Douai; Robin, procureur général de la République; Gaagans, secrétaire général de la préfecture, tous les sous-préfets du département.

MM. de Launay, commissaire général, à sa tête, M. Lyauté, commissaire général, président des sections étrangères; Baron Risso, directeur des expositions, à sa tête, plusieurs généraux en grande tenue suivis de leurs officiers d'ordonnance, arrivent ensemble, attirant tous les regards. Ce sont le général Doumenq, commandant la 1^{re} Région maritime; le général Jeannaud, commandant la 2^e Région aérienne. Ils sont accompagnés de leurs aides de camp.

Les gnomiers du 4^e marocain

Mais le rythme de l'arrivée des notables se ralentit. C'est le moment de s'attacher au magnifique carré des gnomiers, qui viennent de monter sur leurs petits chevaux gris montés du pays barbaresque. La foule et les soldats n'ont d'yeux que pour eux.

Tous deux tout à l'heure, escorté par le général Harduin de Groeville, commandant le secteur fortifié de l'Escaut, en petite tenue, est monté sur son cheval bai, nerveux. N'a-t-il pas tenu à l'honneur d'être lui, lui qui commande en Afrique? A côté de lui, le colonel Jouffraud, commandant le 4^e marocain, cantonné à Senlis.

Tous deux tout à l'heure, escorté par le président dans son coupé qui précède, s'allongent à côté d'eux. A gauche du colonel Jouffraud, drapé comme lui dans le burnous blanc qui recouvre la croupe des chevaux, une mâle figure d'officier reste impassible. Si les visages basanés des cavaliers marocains portent sur eux tout le soleil d'Afrique, le sien semble raconter des périls et des gloires.

Les deux pelotons de gnomiers ont troué la garniture de services de campagne pour la tunique rouge et leur culotte, serrée à la botte, est d'un bleu étincelant de fraîcheur. Les sous-officiers se sont peints les fantaisies les plus éblouissantes : sur les selles de filail, des attaches de cuivre; sur leur pantalon bleu des broderies du jérret à la hanché; aux sous-ventrières des chevrons, des anneaux d'or, des médaillons de cuivre ouvragés et larges comme la main d'un forgeron. C'est un assemblage merveilleux de pourpre, d'or, d'argent et d'azur.

Sur leurs épaules, le grand burnous blanc encauchonné de bleu, avec une bande sombre comme un scapulaire de marabout; sur leur tête la chèche ou le bandeau de chaîne de laine blanche, abaissant encore la dorure dont ils sont couverts et le bronze de leur peau.

Une petite fille, son sourire et son bouquet

Nous en étions là, quand, d'une voiture, M. Pluquet, secrétaire adjoint de la mairie de Roubaix, descend, tenant dans les bras un grand bouquet de fleurs; le bouquet du président.

Il le confie à une petite fille toute rose, dans sa robe, qui se tient près de l'entrée, et qui aura l'honneur de le remettre.

C'est la petite Annette Swyngedauw. Elle a onze ans et un regard intelligent; elle est la première de sa classe. Le bouquet... aussi grand qu'elle, lui encombre les mains...

Le Président

Tout à coup, tout s'ébranle. Les crosses claquent sur le pavé, les étendards et les drapeaux s'élèvent, les cavaliers tirent sur la bride; le bruit des épéras et le cliquetis des épées se perdent dans les ordres lancés à travers la pie, et qui, se répétant dans la place de la Gare, animent la foule elle-même.

On s'attendait à un tonnerre d'acclamations. C'est le silence. Un silence plus émouvant que toutes les tempêtes.

Soudain, M. Albert Lebrun apparaît, au bout du tapis d'honneur, le visage grave, le corps avide, dans une jaquette serrée sur un gilet blanc.

Il est accompagné de MM. Marchand, ministre de la Justice; Gentin, ministre du Commerce; Pomaret, ministre du Travail; Rucart, ministre de la Santé publique, ainsi que de M. André Magre, secrétaire général de la Présidence; du général Braconnier, secrétaire général militaire de la Présidence; de M. André Lozé, directeur du protocole; du colonel Mannon, de la maison militaire du Président de la République; de MM. Amédée Buxière, directeur général de la Sûreté nationale; Le Besnerais, directeur de la S.N.C.F.; et Vacongne, secrétaire général adjoint.

La sonnerie « Aux Champs » retentit. Le Président passe devant le peu de monde, s'immobilisant un instant, puis à droite, puis à gauche, jetant un regard vers les soldats alignés. A côté de lui, marche M. Lebas.

Pendant ce temps, la suite du Président s'avance vers les voitures.

Enfin, la revue passée, comme si le départ de la première voiture avait libéré soudain toutes les poitrines, des acclamations s'élèvent, tombent des balcons et des fenêtres, et s'agrippent aux groupes d'hommes, de femmes et d'enfants.

Ce sera ainsi jusqu'à la Grand-Place. Assis au fond du coupé découvert, ayant M. Lebas à sa gauche, M. Albert Lebrun répond de son main aux acclamations et incline le buste, tandis que le cortège descend la rue de la Gare et que les petits chevaux rapides font voler le sable.

A la Grand-Place

La revue des officiers et sous-officiers de réserve

Du Perron de l'Hôtel de Ville, le spectacle est magnifique. Depuis le kiosque jusqu'aux marches de l'édifice qui prend tout à coup une majesté qu'on ne lui connaissait pas, et qui sied à une cérémonie de ce genre, il n'y a pas âme qui vive. Personne.

Au pied de la mairie, la Grande Harmonie joue une marche. La foule est si dense que l'on pourrait, comme on dit, jeter une épingle sans qu'elle tombe à terre.

Le clocher de l'église doyenne sonne de toutes ses cloches, avec un bruit étourdissant, qui durera sans arrêt jusqu'au départ de l'Hôtel de Ville.

Mais le cortège débouche sur la place. Les gardes républicains à cheval viennent en tête, la tunique chargée de brandebourgs et d'aiguillettes; puis, les motocyclistes, la nouba des gnomiers et les pelotons.

Les marocains s'avancent sur leurs petits chevaux qui dansent. Le soleil étincelle dans les vitres des voitures, qu'il éblouisse de front; il fait briller les ors, les uniformes. C'est un chatouillement indicible de couleurs. Il détache, dans la diversité des parlements, des décorations et des armes, des aiguillettes, tout ce qui peut briller. Il se reflète en mille feux à chaque mouvement des fantaisies, arrive les teintes, surprises dans toute leur beauté. Spectacle inoubliable !

M. Lebrun descend de voiture, seul avec M. Lebas, devant les notabilités, il passe en revue les officiers et les sous-officiers, tandis que les photographes, en ruse, sautent sur le kiosque pour saisir le Président au moment où il passe devant le drapeau.

À l'hôtel de ville

Suivi de son cortège de généraux et de notabilités, le Président gravit les marches de l'Hôtel de Ville.

M. Lebas le conduit à la salle du Conseil municipal.

Avant de franchir le seuil, M. Lebrun signe le livre d'or.

Sous les lustres de la grande salle, se sont rassemblés les notables roubaixiens avec les membres du Conseil municipal; M. Paul Muller, président, et ses collègues du Tribunal de commerce; Alfred Voreux, président, entouré de membres de la Chambre de commerce de Roubaix; Joseph Wibaux, président de la Fédération Industrielle et commerciale de Roubaix-Tourcoing; Thauvenot, consul général de Belgique à Tourcoing; Grandjean, secrétaire général de la mairie; les fonctionnaires des contributions; de l'enregistrement, des douanes, de l'embarquement; le Conseil des Prud'hommes, entouré de M. Maurice Olivier, président de la section Industrielle; le personnel de la Gare, des Postes, de la Mairie, etc.

Le discours de M. Lebas

Le maire de Roubaix, seul au milieu de la salle avec le Président, s'adresse au chef de l'Etat en ces termes :

M. le Président de la République, en acceptant de vous rendre en ce chef-lieu de ville, vous nous faites un honneur dont nous apprécions tout le prix et nous vous en exprimons toute notre reconnaissance. La population roubaixienne vous a témoigné la stence il y a quelques minutes avec une spontanéité joyeuse, minuscule est un des traits de son caractère.

Roubaix, grande ville et... chef-lieu de canton...

Roubaix, qui vous reçoit pour la première fois, est une grande ville, une ville de 100.000 habitants. Mais le village immédiat de sa grande sœur, Lille, la place, sur le plan administratif, au rang modeste de chef-lieu de canton.

Je vous prie de croire que ce n'est jamais sans un certain sentiment de la meilleure preuve que je puisse vous en donner et que les trois grandes villes du Nord: Lille, Roubaix, Tourcoing entretiennent les relations les plus cordiales.

...tient avec Tourcoing une des premières places dans l'économie nationale

Il est vrai que Roubaix et Tourcoing prennent leur revanche, si je puis dire, en se taillant une des premières places dans l'économie nationale.

L'industrie dominante dans notre grand centre est le textile, ce qui lui vaut d'être encore en rapport, même jusqu'à la longue crise ouverte à la fin de 1930, avec les parties du monde, en ce qui concerne le Roubaix par la voie ferrée ou découverte par les fabricques avec ses nefs et ses hautes cheminées, et l'on a subitement l'impression, que ne trompe pas, d'être en présence d'une ruche humaine immense.

Elle réserve une surprise agréable au Président

Peut-être, M. le Président, vous êtes-vous demandé où, dans cette ville industrielle, dont le territoire est presque entièrement couvert de constructions, pouvait se trouver le Centre régional de l'Exposition du Progrès social.

C'est la surprise agréable que nous vous réservons. Elle est, brièvement, de cet ordre, sans risquer d'atténuer en rien l'impression que vous éprouverez, toute différente de la première, à la vue du spectacle magnifique qui s'offre à vos yeux : c'est la ville de Roubaix et son jardin public de Roubaix est son joyau, et notre ville en est fière. C'est là que s'élevait, près des arbres, au bord des lacs, les quatre pavillons des départements du Nord et de l'Est. Notre parc offre un cadre admirable à ces constructions éphémères, et celle-ci lui apporte un ornement nouveau, dû à la diversité de leurs architectures représentant celles des différents départements.

Mais il vaut mieux que j'arrête ici la très incomplète description du Centre régional de l'Exposition de Lille-Roubaix que je viens de vous faire.

Je suis sûr que les gracieux pavillons situés dans le site merveilleux que constitue le parc Barbeux laisseront dans votre esprit un souvenir profond, et tout me permet de croire que vous emporterez une impression inoubliable de l'ardente et roubaixienne et de sa population laborieuse.

La réponse de M. Albert Lebrun

M. le président de la République répond :

Je vous remercie, M. le maire, des aimables souhaits de bienvenue que vous m'avez adressés en ce chef-lieu de ville, dont la noble architecture symbolise l'attachement de la cité à ses institutions multiples.

Je salue à vos côtés les membres du conseil qui apportent, je le sais, activité et dévouement dans la gestion des affaires qui leur sont confiées. Je suis sûr que vous avez eu tout autour des fonctionnaires roubaixiens, de membres du Tribunal et de la Chambre de commerce,

ont bien voulu m'accompagner, je forme des vœux fervents pour que, devant les efforts communs de peuples résolument attachés à la paix, disparaissent les troubles et les incertitudes du moment. Ainal Roubaix connaît de nouveau, pour ses fêtes, un printemps de nos jours de bonheur.

Le Président paraît au balcon de l'hôtel de ville

Un instant, le Président apparaît au balcon de l'Hôtel de Ville, et la foule l'accueille.

Au monument aux morts

A la Barque d'Or, autour du cordon de troupes qui dégage le monument aux morts, c'est le même empressement de la foule à acclamer M. Lebrun.

Au parc Barbeux

C'est la musique du 43^e R.I. qui accueille le chef de l'Etat à son entrée au Centre régional, auquel le soleil donne sa plus belle parure.

Des deux côtés de l'allée centrale, des enfants des écoles orientent et accueillent le Président.

Le chef d'Etat se fend aussitôt sa pavillon du Nord, dont il traverse une salle, avec M. Agache, architecte du parc, et M. Gallard, architecte départemental, puis, hâtivement, on le conduit au pavillon de l'Est, où se trouve M. Moselle, qui l'a accueilli par M.M. le docteur Géry, maire de Brier, président du Conseil général de Meurthe-et-Moselle; Pierre Lyauté; le baron Jacques Riston, représentant la ville de Nancy; et quelques autres personnalités du département.

Il signe le livre d'or, que lui présentent trois jeunes filles, revêtues du costume lorrain. Puis il visite rapidement le coquet pavillon.

Avant de partir, le Président est invité à vider une coupe de champagne. Enfin, par la porte édifée à proximité de la Laiterie, acclamé une dernière fois par les Roubaixiens, M. Albert Lebrun prend la route de Lille.

Avec les membres du gouvernement qui

L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT A LILLE

L'escorte présidentielle quitte le parc Barbeux par l'avenue Jean-Jaurès et gagne Lille, tandis que la foule qui se fait de plus en plus dense à mesure que l'on s'approche de la capitale des Flandres, multiplie ses acclamations et ses vivats.

L'entrée de Lille, le cortège marque un court arrêt, tandis que les spahis algériens, qui partagent avec l'escadron de spahis marocains que l'on vit à Roubaix, l'admiration de la foule, se dressent sur leurs étriers, sabre au clair.

M. Saint-Venant, député-maire, accompagné de la population de la ville, se tient à la droite du Président, tandis que les spahis algériens, qui partagent avec l'escadron de spahis marocains que l'on vit à Roubaix, l'admiration de la foule, se dressent sur leurs étriers, sabre au clair.

M. Albert Lebrun se rend au monument aux morts, il passe entre une double haie de drapeaux français et alliés portés par des anciens combattants, tandis que, de la foule, montent les acclamations.

Le Président s'incline et dépose une gerbe de fleurs; la musique militaire du 43^e R.I. fait entendre la marche « Aux Flamands » sur un silence religieux plane sur la foule.

Arrivé sur la Grand-Place, le président met pied à terre, après un petit trot eut débouché l'escadron blanc et rouge qui égale la ville en fête de ses couleurs éclatantes.

M. Albert Lebrun se rend au monument aux morts, il passe entre une double haie de drapeaux français et alliés portés par des anciens combattants, tandis que, de la foule, montent les acclamations.

Le président s'incline et dépose une gerbe de fleurs; la musique militaire du 43^e R.I. fait entendre la marche « Aux Flamands » sur un silence religieux plane sur la foule.

Arrivé sur la Grand-Place, le président met pied à terre, après un petit trot eut débouché l'escadron blanc et rouge qui égale la ville en fête de ses couleurs éclatantes.

M. Albert Lebrun se rend au monument aux morts, il passe entre une double haie de drapeaux français et alliés portés par des anciens combattants, tandis que, de la foule, montent les acclamations.

Le président s'incline et dépose une gerbe de fleurs; la musique militaire du 43^e R.I. fait entendre la marche « Aux Flamands » sur un silence religieux plane sur la foule.

Arrivé sur la Grand-Place, le président met pied à terre, après un petit trot eut débouché l'escadron blanc et rouge qui égale la ville en fête de ses couleurs éclatantes.

M. Albert Lebrun se rend au monument aux morts, il passe entre une double haie de drapeaux français et alliés portés par des anciens combattants, tandis que, de la foule, montent les acclamations.

Le président s'incline et dépose une gerbe de fleurs; la musique militaire du 43^e R.I. fait entendre la marche « Aux Flamands » sur un silence religieux plane sur la foule.

Arrivé sur la Grand-Place, le président met pied à terre, après un petit trot eut débouché l'escadron blanc et rouge qui égale la ville en fête de ses couleurs éclatantes.

M. Albert Lebrun se rend au monument aux morts, il passe entre une double haie de drapeaux français et alliés portés par des anciens combattants, tandis que, de la foule, montent les acclamations.

Le président s'incline et dépose une gerbe de fleurs; la musique militaire du 43^e R.I. fait entendre la marche « Aux Flamands » sur un silence religieux plane sur la foule.

Arrivé sur la Grand-Place, le président met pied à terre, après un petit trot eut débouché l'escadron blanc et rouge qui égale la ville en fête de ses couleurs éclatantes.

M. Albert Lebrun se rend au monument aux morts, il passe entre une double haie de drapeaux français et alliés portés par des anciens combattants, tandis que, de la foule, montent les acclamations.

Le président s'incline et dépose une gerbe de fleurs; la musique militaire du 43^e R.I. fait entendre la marche « Aux Flamands » sur un silence religieux plane sur la foule.

que l'émulation des peuples s'exerce pacifiquement.

Le distingué président de l'exposition analyse ensuite l'œuvre qu'elle représente et qui est due à l'Association des maires du Nord et de l'Est. Puis il exprime ce vœu :

« Je demanderai qu'assistent que la situation budgétaire s'y prête, on donne à nos municipalités la possibilité de répondre de leur travail national, et d'en entreprendre de nouveaux.

Et il conclut : « Nous ne croyons pas qu'il soit indifférent à nos populations, nos départements du Nord et de l'Est, que l'œuvre de l'Europe le spectacle de la plus étroite union, un spectacle de courage qui ne s'éteint pas et d'un labeur qui se refuse à tout ralentissement. Nous ne croyons pas qu'il soit inutile qu'à l'heure où certains commencent à désespérer de la raison humaine, les populations qui furent les plus éprouvées dans le passé et demeurent prêtes à tous les sacrifices, proclament la suprématie du travail et appellent que les hommes de tous les pays ont le devoir de lutter côte à côte, pour alléger la peine des travailleurs, pour accroître le bien-être et la sécurité des foyers.

Ce message de paix, ce sera, quel qu'il advienne, l'honneur des habitants des Marches de l'Est et des Marches du Nord, confiants dans les destinées de leur pays et sûrs de sa force, de vous adresser, dans une période pleine de trouble, aux peuples qui n'ont pas abdiqué toute espérance ».

M. Daniel Vincent

M. Daniel Vincent, ancien ministre, sénateur du Nord, parlant au nom des représentants du Nord et de l'Est, prononce ensuite une allocution dont voici les principaux passages :

« Je suis heureux d'être parmi vous comme un des nôtres, vous avec nos origines, vous avec nos postes de nos labeurs, vous avec médité au seul des marches de notre patrie.

Parlant de l'exposition, l'orateur poursuit : « Par la collaboration heureuse des départements et des villes qui se sont associées au grand effort de l'Europe, ces pavillons d'accueil sont des dépendances de chacune des unités territoriales qui les ont rassemblés et nous pouvons ainsi dire à nos collègues que c'est véritablement chez eux que nous avons l'honneur de les recevoir. »

Après avoir exalté l'idée qui a présidé à l'exposition, M. Daniel Vincent déclare : « Un mille qui nous est cher et à tous familier, y mérite un beau pavillon vir-

seulement d'action tendue vers les préoccupations matérielles : la victoire d'un ciel qui la bague d'une lumière finement nuancée la sévérité d'un sol avare de beautés naturelles, l'ont épurée et élevée. Elles ont mis dans les esprits une gravité à vous et de l'entendre et d'appliquer à nos œuvres si présentes, ces productions musicales et littéraires qui parlent à l'éloignement à la pensée et au cœur. »

Par ailleurs, l'orateur a une autre conclusion de votre visite aujourd'hui : c'est un bon désir de parcourir avec vous cette belle manifestation du travail, d'écouter la logique et rationnel de l'œuvre de réparation que, malgré les orages et les incertitudes de ces dernières années, vous avez achevés dans des conditions telles qu'on a pu, sans emphase, parler d'un miracle de la reconstruction.

Schématiser, en quelque sorte, le résultat de tant d'efforts, en coordonnant les différents éléments, comparer les réalisations obtenues par chacune des collectivités en jeu, en former un faisceau qui puisse servir d'exemple, telle est l'expérience heureuse que vous avez représenté, elle fait honneur aux quatre départements qui l'ont menée à bien.

Le progrès social, mesure de la civilisation d'une nation

J'adresse ici les plus chaudes félicitations et l'expression de la gratitude du gouvernement de la République, à tous ceux qui, du point de vue de la nation, ont collaboré à cette œuvre imposable. « Exposition du Progrès Social », quel beau titre, quelle noble ambition il révèle ! Mais aussi, quel vaste programme s'entend ! Ne peut-on pas englober dans le même dessein toutes les branches de l'activité humaine ; n'est-ce pas vouloir donner la mesure du développement social d'une nation est parvenue ? Il appartenait aux populations du Nord et de l'Est, si soulevés et si cruellement meurtris, au cours des siècles d'oubli leur est né un puissant dynamisme à tenter ; elles y ont pleinement réussi.

« D'abord, je n'étais pas sans remords, de n'avoir pu, au cours des sept années de ma présidence, rendre visite à ce grand département, si digne de la sollicitude des pouvoirs publics. Aujourd'hui, je suis en mesure de vous dire que, dans ce département, l'effort de mieux-être, d'amélioration continue qui ne peut s'exercer que dans la liberté maintenue et dans la paix consolidée et organisée, a été accompli. »

« Je tiens mon verre à Monsieur le Président de la République, à la France démocratique et pacifique, à la paix du monde. »

M. Mahieu, président du Comité de l'Exposition

M. Mahieu, après avoir remercié M. Lebrun, a dit de quatre départements du Nord et de l'Est, poursuit :

« Ministre des régions libérées, vous avez prêté à la mobilisation des bonnes volontés, au rassemblement des énergies pour relever leurs ruines et qui furent qu'il fut l'un des plus ard